

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 11 (1866)
Heft: (18): Supplément à la Revue Militaire Suisse

Artikel: Sadowa : extrait d'une lettre (écrite en anglais) du général Blumenthal, chef d'état-major de la 2me armée prussienne
Autor: Blumenthal
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-331027>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mais, maintenant, le revers de la médaille. Notre perte n'est pas encore connue ; elle sera grande. Tu sais déjà sans doute que le général Killer, de la garde, a été tué ; grande perte ! Antoine Hohenzollern a quatre balles dans la jambe ; je ne sais comment il va aujourd'hui ; on dit qu'il a été énormément brave. Erkert est gravement blessé à la tête, de même que le colonel Obernitz. Le 1^{er} régiment de la garde a subi de telles pertes qu'on a réuni deux bataillons en un seul.

L'excitation dans laquelle j'étais, tu peux te la figurer, est l'excitation la plus mélangée : joie et tristesse. Enfin, à huit heures du soir, je rencontrai encore Fritz avec son état-major. Quel moment après tout ce qui s'était passé et dans la soirée de ce jour ! Je lui ai remis moi-même l'ordre pour le Mérite ; il éclata en larmes, car il n'avait pas reçu mon télégramme qui lui conférait cet ordre. Ainsi surprise complète. Un jour je te dirai tout cela. Je n'ai été de retour ici qu'à dix heures du soir, sans rien, de manière que j'ai campé sur un sofa.

**Extrait d'une lettre (écrite en anglais) du général Blumenthal,
chef d'état-major de la 2^{me} armée prussienne.**

Nous poursuivons l'ennemi aussi rapidement que nous pouvons, mais il a le pied plus léger que nous. Nous sommes ici à cinq ou six lieues d'Olmütz, et je puis maintenant vous dire qu'une moitié de l'armée marche sur Vienne afin d'y conclure la paix. Les Autrichiens ont passé ici hier et le prince royal de Saxe a couché dans le lit que j'occuperai cette nuit. Le roi est à Zwittau, et un négociateur autrichien s'y rend pour essayer de le « mettre dedans. » Les Autrichiens font encore les propositions les plus impudentes, mais quand ils auront subi une nouvelle défaite, ils seront obligés de céder. Mes conseils sont suivis, je ne crains pas de dire que « je suis l'âme des opérations militaires. » Le général Moltke est un joyeux compagnon, qui n'a aucune idée de la vie pratique et des mouvements des troupes. Je le vois aussi souvent que possible. Il est mécontent lorsque je lui dis que ses ordres ne peuvent être exécutés ; mais jamais il ne manque d'adopter les modifications que je propose. Nous avons reçu l'avis que le choléra a éclaté dans le premier corps d'armée à Leitomischl. Beaucoup de nos chevaux ont péri, et en particulier deux beaux coursiers du prince royal. Le prince royal est toujours plein d'entrain et bon pour moi. C'est dommage qu'il ne soit jamais ponctuel et qu'il faille attendre avec lui des heures entières. Steinmetz est un fameux général, mais peu des autres méritent d'être appelés des généraux. Les journaux ne disent pas toute la vérité sur nos batailles. Les soldats du prince Frédéric-Charles se sont battus comme des lions pendant huit heures (à Sadowa), mais la bataille était à peu près perdue quand j'arrivai avec l'armée du prince royal. Nous emportâmes alors position après position, et à la fin Benedek et son armée furent obligés de battre en retraite. Si Herwarth (commandant la droite des Prussiens), avait attaqué les Autrichiens en flanc et sur leurs derrières, au lieu d'aller au secours du prince Frédéric-Charles,

l'armée autrichienne ou bien aurait dû se rendre, ou bien aurait été entièrement détruite. Il nous reste encore une tâche difficile à accomplir.

Je suis interrompu et dois conclure. Adieu.

Lettre au « Times » de son correspondant à l'état-major prussien.

Le *Times* publie, d'après son correspondant (1), qui accompagne l'état-major prussien, le récit suivant de la bataille de Sadowa :

« Le lundi 2 juillet, le prince Frédéric-Charles fit halte avec l'armée de l'Elbe à Kommenitz, afin de laisser au prince royal (armée de Silésie) le temps d'arriver à Miletin, ville située à 5 milles à l'est du village de Kommenitz, et de prendre des informations sur les mouvements des Autrichiens. Dans l'après-midi, il envoya deux officiers faire une reconnaissance jusqu'à Horitz.

« Sur leurs rapports et d'après quelques autres informations, le prince Frédéric-Charles se décida à attaquer. Vers la nuit il donna des ordres pour faire immédiatement avancer son armée au-delà de Horitz, et il envoya une lettre au prince royal pour le prier d'attaquer au matin, en avant de Miletin, la droite des Autrichiens, pendant que lui-même les attaquerait de front.

« A la pointe du jour, les troupes avaient pris leurs positions. Le principal corps d'armée était à Milowitz, village situé sur la route de Horitz à Kœnigsgrætz. La 7^e division, sous le général Franksy, était à Cesekwitz, sur la gauche, et la 4^e, ainsi que la 5^e, aux villages de Bristau et de Psauch, sur la droite, tandis que le général Herwarth de Bittenfeld, avec le 8^e corps d'armée et une partie du 7^e, s'établissait à Neubidsau, sur l'extrême droite, à 10 milles de Milowitz.

« A 4 heures, l'armée commença à avancer et gravit lentement la pente douce qui conduit de Milowitz au village de Dub, qui se trouve à cinq milles plus près de Kœnigsgrætz. Deux heures après toute l'armée était rassemblée autour du village; mais elle ne gravit point les hauteurs, de peur de se découvrir. Les Autrichiens ne pouvaient apercevoir les troupes massées au pied de la colline et pensaient peut-être n'avoir devant eux que les avant-postes.

« A partir de la colline peu élevée où est situé le village de Dub, le terrain descend doucement jusqu'à la Bistriz, qui est traversée par la route au village de Sadowa, à un mille et un quart de Dub. De Sadowa, le terrain se relève au-delà de la Bistriz jusqu'au petit village de Lissa, à un mille et demi de Sadowa.... Quelques habitations en bois, à trois quarts de mille en suivant le cours de la Bistriz, composent le hameau de Dohilnitz. A un peu plus d'un mille encore plus bas, sur la Bistriz, on rencontre le village de Mokrowens, et à moitié chemin, entre Mokrowens et Dohilnitz, s'élève le château de Dohalicha. En arrière de Dohilnitz et entre ce village et la grande route qui passe à Sadowa, s'étend un large bois dont la plupart des arbres avaient été coupés à la hauteur de 2 pieds; les branches abattues avaient été rattachées ensemble pour rendre les abords du bois impraticables.

(A suivre.)

(1) Lieutenant Hozier, des *Life-Guards*.